

Dans les poches du mort  
On trouva  
Plus innombrables que des grains de sable  
Des humains  
Des humains petits cailloux  
Des humains clous  
Des humains fil de fer  
Des humains mouchoir en papier  
Des humains épluchures  
Des humains bonbons  
Des humains brindilles  
Des humains clopes et des humains cachet  
Des humains froissés  
Des humains pliés  
Des humains déchirés  
Des humains cachés  
Des humains ficelle  
Des humains pense-bête  
Les poches du mort étaient innombrables  
Pleines à craquer  
Trouées  
La gabardine du mort  
Était une armoire normande  
Un buffet gigantesque  
Mais quand on devêtit le mort  
On le trouva tout petit dans son grand manteau  
Qui ne l'avait pas protégé du froid  
Quand on devêtit le mort  
On le trouva mort de froid  
Il avait dans sa petite main d'enfant  
Un miroir brisé  
Qui ne lui avait renvoyé que son image  
Morcelée  
Kaléidoscopique  
Réfléchie sans pensée  
Sur la surface de tous ces humains-objets  
Qui peuplaient ses poches  
Qui s'entretuaient

Rêvaient  
Etouffaient  
Dans ses poches  
Quand on dévêtit le mort  
De ses tiroirs crevés  
De ses poches à secrets  
De ses fuites à revers et de ses pirouettes en abyme  
S'éleva une buée  
Impuissante à prendre forme  
Et qui pourtant faisait penser à l'amour  
Faisait penser au mouvement de marée de l'amour  
Flux et reflux  
Paresseuse pulsation du plaisir  
Jamais saisi  
Impalpable fantôme de sang  
Dans les corridors des artères étourdies  
Quand on dévêtit le mort  
On trouva dans sa bouche  
Sa langue qui cherchait à naître  
Parfaite comme un fœtus  
Avant que son espèce spécifique lui donne forme  
Parfaite et ingénue comme la mémoire des étoiles  
S'incarnant dans le tortillon rose  
D'une tentative de chair  
Le petit mort de froid  
S'éparpilla  
Comme les épluchures, les brindilles, les mouchoirs en  
papier, les petits cailloux, les clous, les clopes et les cachets, le  
fil de fer et les bonbons  
Et puis le pense-bête aussi  
Mais le beau colimaçon palpitant de sa langue fœtale  
Dans sa bouche on le cueillit  
On le porta en terre comme une graine endormie  
Avec mille égards on versa sur lui  
L'amour fondant de la terre  
Et on laissa le ciel attendre  
La pluie tomber  
Le soleil briller